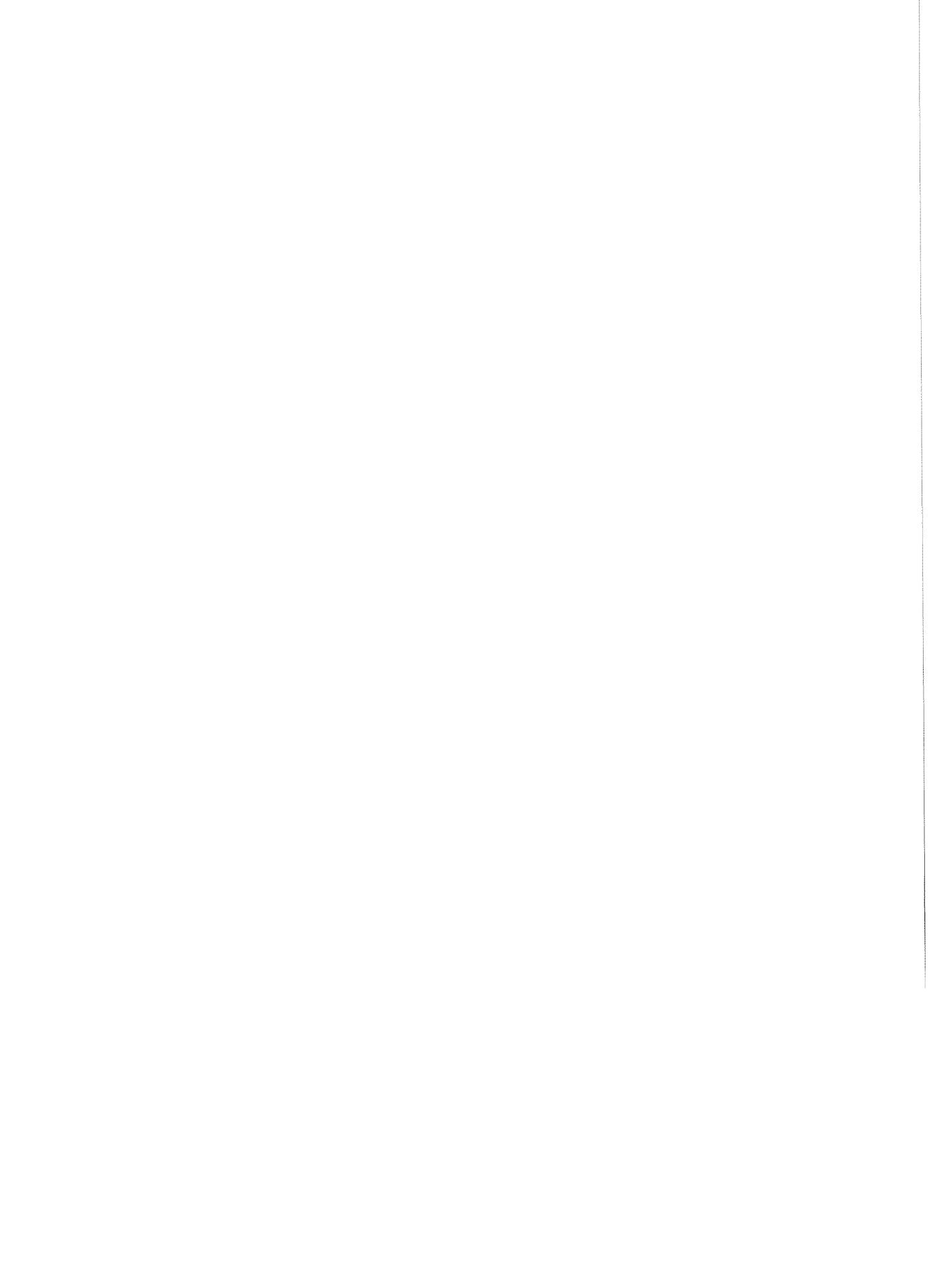


ESTUDIS



LA DEMANDE DE «L'INFUSION DE L'ESPRIT»
PROPRE À L'ÉPICLÈSE LATINE NON-ROMAINE,
PACIEN DE BARCELONE ET AMBROISE DE MILAN

par MATTHIEU SMYTH

Antérieurement à la romanisation, en Gaule et en Espagne (mais aussi, à l'origine, en Italie du Nord, comme nous allons le vérifier), la prière eucharistique était complétée par une épiclese pneumatique dont la forme stéréotype a été identifiée par dom Jordi Pinell¹. Comme dans les anaphores syro-occidentales classiques, l'épiclese gallicane prend place après le récit de l'institution, dans l'*oratio post mysterium* (dite *post missa secreta* en Hispanie). Dans les sacramentaires, aux mains de liturges maladroits, ce type de formules a subi un processus de démembrement à l'époque franque et wisigothique. Toutefois, il est encore aisé de reconstituer, en comparant les divers formulaires entre eux, la formule paradigmatique qui se tient à la base de ceux-ci (en prenant garde de ne pas confondre ce paradigme avec un archétype qui n'a sans doute jamais existé comme tel). Cet effort «diachronique» de reconstruction, nous met en présence, dans le cas de la *post mysterium*, d'une épiclese pneumatique d'aspect archaïque, particulière à l'Occident, et dont les premières attestations semblent remonter à Pacien de Barcelone et Ambroise de Milan.

UNE ÉPICLÈSE EUCHARISTIQUE «TYPE»

La *post mysterium* s'ouvre normalement par une brève anamnèse (de la seule Passion) et une «attestation» d'obéissance à l'institution qui devaient à l'origine faire partie intégrante du récit, à la manière d'un embolisme. Elle poursuit avec une demande de bénédiction du sacrifice, en

1. *Anamnesis y epiclesis en el antiguo rito galicano. Estudios y edicion critica de las formulas galicanas de la «Post Sanctus» y «Post Mysterium»*, Lisbonne, 1974 (extrait de *Didaskalia* 4); j'ai pour, ma part, repris ses conclusions dans M. SMYTH, *La Liturgie oubliée. Les prières eucharistiques en Gaule et dans l'Occident non-romain pendant l'Antiquité*, Paris, 2003.

général par l'intermédiaire de l'Esprit du Père, qui constitue l'épiclese proprement dite. L'Église supplie, par exemple, *uti hoc sacrificium tua benedictione benedicas et sancti spiritus tui rore perfundas*, comme dans les Messe de Mone (Mo), 31 et 46², ainsi que dans le *Missale Gothicum* (MG), 271³. Autrement dit, l'épiclese prie le Père pour qu'il sanctifie l'oblation par l'action de l'Esprit. Cette demande de bénédiction paraît donc d'abord liée au fait que l'assemblée offre un sacrifice spirituel signifié dans l'oblation d'une prière eucharistique sur la coupe et le vin. D'ailleurs, l'oraison conduisait aussi à des prières relatives à la communion, dont la plus notoire est la pétition pour une «eucharistie légitime en ton Nom» qui demande, en vue d'une participation à l'eucharistie fructueuse, que l'Église offre un sacrifice de louange authentique, véritable (c'est le sens ici de *legitima*). On ne tiendra pas compte des mentions occasionnelles, et sûrement tardives, d'une «transformation» des oblats⁴. Cependant, l'épiclese devait aussi comporter une autre prière caractéristique ayant trait à la communion, mais plus eschatologique, réclamant en conséquence la vie éternelle (dans la ligne de Jn 6, 56-58 et d'Ignace d'Antioche, *Aux Éphésiens*, 20, 2, à propos du «remède d'immortalité»). Cette section de la *post missa secreta* du *Liber Mozarabicus Sacramentorum*⁵ (LMS), 854 — qui se retrouve sous une forme plus courte dans MG 154 —, nous donne une illustration de ces demandes: *obsecrantes ut infundere⁶ digneris spiritum tuum sanctum supra haec sollemnia, ut fiat nobis legitima eucharistia in tuo filii que tui nomine et spiritus sancti [...], edentibus nobis uitam aeternam regnumque perpetuum conloquemur⁷.*

On l'aura remarqué, dans MG 271/Mo 31 et 46, l'action de l'Esprit-Saint accompagne (cette coopération étant marquée par la copule *et*) la bénédiction davantage qu'elle ne la produit, et l'œuvre de l'Esprit est alors décrite selon la typologie de la «rosée répandue» (qui se réfère à Is 26, 19 ou au Ps 132, 3), qui constitue une des formules stéréotypes de l'épiclese latine non-romaine.

Et, même si la plupart des oraisons ont recours à une formulation plus directe, l'Esprit est avant tout présenté dans sa fonction ministérielle. Nous ne sommes pas très éloignés de la théologie des «mains» divines exprimée chez Irénée de Lyon (*Contre les hérésies*, IV et V). La prière demeure résolument théocentrique (c'est-à-dire tournée vers le Père: Dieu unique et vrai). C'est ce que souligne la demande au Père d'une «in-

2. Karlsruhe Bad. Landesbibl. Augiensis 253, éd. L. C. MOHLBERG, *Missale Gallicanum Vetus* (Cod. Vat. Palat. lat. 493), Rome, 1958 (Rer. Eccl. Doc., Ser. Maior 3), p. 74-91.
3. L.C. MOHLBERG, *Missale Gothicum* (Vat. Reg. lat. 317), Rome, 1961 (Rer. Eccl. Doc., Ser. Maior 5).
4. Comme l'a montré E. J. KILMARTIN, *The Eucharist in the West*, Collegeville, 1998, p. 14-22, cette doctrine ne pénètre que lentement en Occident à partir d'Ambroise.
5. M. FÉROTIN, *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les manuscrits mozarabes*, Rome, ²1995 (Bibl. «Ephemerides Liturgicae» 78).
6. *infundere*] *inmiscere* MG 154.
7. *conloquemur*] *conlatura bibituris* MG 154.

fusion de l'Esprit», voire plus précisément de «son Esprit», commune à ces *post mysterium*:

[...] *ut his creaturis altario tuo superpositis⁸ spiritum sanctificationis infundas* [Mo 55/LMS 1377].

[...] *tuam in his felicibus creaturis gratiam tuum spiritum tuamque infunde uirtutem* [Mediolanensis, p. 40*⁹].

[...] *per inuocationem nominis tui atque infusionem spiritus tui sancti* [libelus palimpseste Sangalensis 908, I¹⁰].

Et à ces prières diverses qui citent en remploi des épicleses eucharistiques:

[...] *ut infundas hiis hostiis sancti tui spiritus largitatem* [LMS 1111].

Perfunde domine spiritum tuum sanctum suplicantis tibi populi praesentem oblationem [collectio post nomina du Monacensis, 150¹¹].

[...] *orantes ut quae offerimus libens suscipias et spiritus tui sancti infusione benedicas* [post sanctus LMS 1403].

Tibi hostiam immolationem offerre [...] *quae offertur a plurimis et unum Christi corpus sancti spiritus infusione perficitur* [contestatio dominicale des Sacramentaires Gélasiens Mixtes francs¹²].

La *post mysterium* suivante, dont nous avons déjà vu un exemple dérivé dans MG 154/LMS 854, se signale par les similitudes qu'elle comporte avec la *commendatio* romano-milanaise citée par Ambroise dans le *De Sacramentis*, IV, 27. Mais une épiclese de type gallican, mentionnant «l'infusion de l'Esprit», est venue se greffer sur une prière romaine:

Memores gloriosissimae domini passionis et ab inferis resurrectionis, offerimus tibi, domine, hanc immaculatam hostiam, rationalem hostiam¹³, incruentam hostiam, hunc panem sanctum et calicem salutarem, obsecrantes ut infundere digneris spiritum tuum sanctum [MG 527].

Il s'agit donc peut-être de l'épiclese sous-entendue originellement par Ambroise de Milan. En effet, celui-ci, dans son *De spiritu sancto*, I, 7, 89, affirme qu'«il ne peut y avoir de pleine bénédiction sans l'infusion de l'Esprit» (*nulla enim potest esse plena benedictio nisi per infusionem spiritus sancti*). Du reste, en faisant référence de toute évidence à une épiclese, Ambroise précise plus loin (III, 16, 112) que c'est bien l'Esprit que «le pontife nomme, avec le Père et le Fils, lors du baptême et invoque lors de l'oblation» (*[spiritus] qui cum patre et filio a sacerdotibus [...] in obla-*

8. altario tuo superpositis] superpositis altario tuo LMS 1377.

9. A. DOLD, *Das Sakramentar in Schabcodex M 12 sup. der Bibl. ambrosiana. Mit altspanischen Formelgut in gallischen Rahmenwerk*, Beuron, 1952 (Texte und Arbeiten 43).

10. A. DOLD, *Palimpsest Studien I*, Beuron, 1955 (Texte und Arbeiten 45), p. 1-36.

11. A. DOLD et L. EIZENHÖFER, *Das irische Palimpsestsakramentar im CLM 14429 der Staatsbibliothek München*, Beuron, 1964 (Texte und Arbeiten 53-54).

12. *Liber sacramentorum Engolismensis*, éd. P. SAINT-ROCH, Turnhout, 1987 (CCSL 159C), § 216.

13. Selon Chr: MOHRMANN, « *Rationabilis — LogikoV* », repris dans *Études sur le latin des chrétiens I, Le latin des chrétiens*, Rome, 1961, p. 181, n. 12, la leçon du *Gothicum* serait plus archaïque que celle du *De sacramentis*.

tionibus inuocatur). La mention d'une demande d'une «infusion» de l'Esprit paraît bien attester qu'Ambroise se réfère à une épiclese pneumatique analogue à celle de nos sacramentaires.

L'emploi du verbe *infudere* est également attesté dans l'*oratio matutinis* du Sacramentaire de Gellone, 2103¹⁴ qui donne *et sereno uultu totam in nobis lucem pietatis infunde*¹⁵.

Mais le parallèle le plus décisif provient des prières baptismales de la *benedictio fontis* présentes dans les grands sacramentaires gallicans du VIII^e siècle. Ces prières comportent en effet des formules de type épicletique qui mentionnent toutes l'*infusion* de l'Esprit. La *praefatio* du *Missale Gallicanum Vetus, Vat. Palatinus Lat. 493* (MGV), 166¹⁶ —laquelle, de même que les autres formulaires pascals de cette section du *codex*, semble devoir avoir été reprise d'une liturgie nord-italienne non-romaine, sans doute milanaise¹⁷— prie le Père pour qu'il «infuse son Esprit Saint» (*infundat [...] spiritum suum sanctum*); de même la *benedictio* MGV 167: *Respice propitius super istius aquae creaturam [...] spiritalem tuam benedictione perfund<ens>*; et la bénédiction (désignée comme *contestatio*) MGV 168: *fiat locus iste dignus, in quem spiritus sanctus influat*.

La bénédiction proposée par le *Missale Gothicum*, en revanche, reprend à deux reprises (MG 256 et 257) une formule italienne non-romaine caractérisée par l'optatif *descendat*, propre à une tradition italienne idiosyncratique¹⁸, attestée principalement dans le Sacramentaire Géla-

14. *Liber sacramentorum Gellonensis*, éd. A. DUMAS et J. DESHUSSES, Turnhout, 1981 (CCSL 159-159A).

15. Elle est une des rares prières «purement gallicanes» de la série des oraisons matinales et vespérales du Sacramentaire de Gellone, voir D. SARTORE, «Una serie di orazioni *Ad Matutinas* e *Ad Vesperas* di origine gallico-franca», dans *Psallendum, Misc... Pinell*, Rome, 1992 (Analecta Liturgica 15), p. 247-266.

16. Ed. MOHLBERG, *Missale Gallicanum Vetus*.

17. Le *Gallicanum Vetus* est constitué de trois fragments d'origines différentes reliés ensemble, voir Kl. GAMBER, «Das "Missale Gallicanum Vetus"», repris dans *Sacramentorum*, Ratisbonne, 1984 (Studia Patristica Liturgica 13), p. 92-94. On relève un grand nombre de pièces milanaises au sein du troisième manuscrit, celui qui nous occupe. Ainsi la messe *in cena domini* emprunte-t-elle son *oratio post sanctus* (MGV 83-85) à Milan, voir O. HEIMING, éd., *Das ambrosianische Sakramentar von Biasca (Milan, Bibl. Ambros., Cod. A 24)*, Münster, 1969 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 51; Corpus Ambrosiano-Liturgicum 2), § 446. À propos des rites baptismaux, voir M.-P. VANHENGEL, «Le rite et la formule de la chrismation postbaptismale en Gaule et en Haute-Italie du IV^e au VIII^e siècle d'après les sacramentaires gallicans. Aux origines du rituel primitif», *Sacris Erudiri* 21 (1972/1973), p. 161-222; J.-L. LEVESQUE, «The Theology of Postbaptismal Rites in the Seventh Century Gallican Church», *Ephemerides Liturgicae* 95 (1981), p. 3-43; G. WINKLER, «Confirmation or Chrismation? A Study in Comparative Liturgy», *Worship* 58 (1984), p. 2-16.

18. Un nombre non négligeable des épicleses que l'on peut répertorier dans les sacramentaires gallicans et hispaniques n'appartient pas au stéréotype *infunde*. Une importante série de ces formules marginales se signale par l'emploi de *descendat* et semble plus étroitement liée à l'Italie et au Sacramentaire gélasien. Cette épiclese vient peut-être d'Italie méridionale, comme une bonne partie des matériaux de ce sacramentaire (comme le montre le sanctoral, visiblement en partie originaire de la région de Naples); cette famille d'épicleses a été identifiée par K. GAMBER, «Die afrikanisch-römische "Descendat" Epiklese», dans *Die Epiklese im abendländischen Eucharistiegebet*, Ratisbonne, 1988 (Studia Patristica et Liturgica 18), p. 48-53, mais l'origine qu'il lui attribue est fantaisiste.

sien Ancien (Gev), 448¹⁹. Cependant le formulaire du *Gothicum* est hybride. La *contestatio* (toujours au sens de bénédiction) MG 257 formule une demande d'infusion de l'Esprit (*desuper infunde spiritum sanctum*); et elle mentionne les candidats au baptême qui *spiritus sancti infusionem consequi mereantur*.

Seule la *contestatio* de l'ordo baptismal du Missel de Bobbio, 237²⁰, inspirée par la bénédiction romaine des fonts baptismaux Gev 444²¹, prie *ut hic spiritum sanctum in aquam hanc supermittere digneris* — l'emploi du verbe *mittere* paraissant d'ailleurs caractériser l'épiclèse authentiquement romaine²².

Dans un contexte baptismal identique, le *Gothicum* pour la chrismation des eaux, le *Gallicanum Vetus* pour la chrismation, et le *Bobbiense* pour les deux, se réfèrent à une *infusio crismae*²³.

Toujours à propos de la chrismation baptismale, nous avons même un témoignage bien plus ancien et décisif grâce à Pacien de Barcelone (qui est mort dans les dernières décennies du iv^e siècle)²⁴. Son *De baptismo*, 6, 4, parle du chrétien sur lequel «l'Esprit Saint a été répandu par le chrisme» (*chrismate sanctus spiritus superfunditur*). Pacien, de même que son contemporain Ambroise pour Milan, semble donc témoigner de la présence en Hispanie de formules similaires, bien avant la compilation des premiers sacramentaires.

Nous retrouvons ici la thèse selon laquelle l'épiclèse pneumatique baptismale sur les eaux — l'Esprit étant typologiquement davantage associé à l'eau et au baptême — serait à l'origine de l'épiclèse eucharistique «classique». Une antique prière de recommandation des dons, conclusive de l'anaphore et liée à la communion, aurait été, ici et là, amplifiée et dotée d'une dimension pneumatique au moyen d'une formule empruntée aux rites baptismaux. Celle-ci n'aurait eu aucune difficulté à devenir une prière de sanctification de l'offrande eucharistique et de ses participants, puisque l'acte de sanctifier est de même souvent associé à l'œuvre de l'Esprit. La

19. L. C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum Romanum Aecclesiae Ordinis Anni circuli (Cod. Vat. Reg. lat. 316, Paris B.N. lat. 7193, 41/56) (Sacramentarium Gelasianum)*³, Rome, 1981 (Re: Eccl. Doc., Ser. Maior 4).
20. E. A. LOWE, *The Bobbio Missal: A Gallican Mass-Book (MS. Paris lat. 13246)*, Londres, 1920-1924 (Henry Bradshaw Society 58 et 61).
21. Ch. COEBERGH, «Problèmes de l'évolution historique et de la structure littéraire de la "Benedictio Fontis" du rit romain», *Sacris Erudiri* 16 (1965), p. 261-296, a mis en évidence l'origine romaine de cette pièce, de même que la non-romanité de l'épiclèse Gev 448.
22. À cet égard, voir notamment la *super oblata* du *Sacramentarium Veronense (Verona, Biblioteca Capitolare cod. LXXXV)*, éd. L. C. MOHLBERG, Rome, 1956 (Re: Eccl. Doc., Ser. Maior 1), § 577, la *benedictio fontis* romaine Gev 444, l'*oratio ad matutinas* Gev 1582 et la bénédiction sur le chrisme du *Sacramentaire Grégorien (d'après ses principaux manuscrits)* I, *Le sacramentaire, le supplément d'Aniane*², éd. J. DESHUSSES, Fribourg/CH, 1979 (Spicilegium Friburgense 16), § 334.
23. Voir VANHENGEL, «Le rite», p. 202-205.
24. Voir PACIEN DE BARCELONE, *Écrits*, éd. C. GRANADO *et alii*, Paris, 1995 (Sources Chrétiennes 410).

formule baptismale aura donc fourni le schéma général de l'épiclese, vraisemblablement tandis que la théologie de l'Esprit Saint se développait²⁵.

«JE RÉPANDRAI DE MON ESPRIT SUR TOUTE CHAIR»

On aura remarqué que le témoignage de Pacien et d'Ambroise, corroborant celui des sacramentaires francs et wisigothiques, suggère que l'Occident non-romain «cantonne» l'Esprit à un rôle instrumental d'auxiliaire. Ces contrées ignorent les tentatives de conceptualisation du mystère divin «dans son intimité», mais restent fidèle à un vocabulaire centré sur l'économie salutaire dispensée par la miséricorde paternelle de Dieu. À cause de cette orientation «économique», la liturgie latine préserve le théocentrisme primitif et ne paraît guère soucieux d'hypostasier rigoureusement l'action sanctificatrice du Père. L'Esprit du Père, selon un vocabulaire propre à l'euchologie occidentale, est donc «infusé», «répandu», par la bénédiction qu'accorde le Père à l'offrande ecclésiale. Cependant, à Alexandrie, la première épiclese (et la plus ancienne) de l'Anaphore de saint Marc adopte un discours semblablement théocentrique: «Fais, ô Dieu, remplis ce sacrifice de ta bénédiction par (*dia*) la venue de ton Esprit-Saint».

Ce discours contraste nettement avec la famille d'épicleses latine «marginale» de type *descendat* où l'action de l'Esprit apparaît plus «autonome». Celle-ci reflèterait une tradition influencée par le «que vienne» de l'épiclese syro-orientale qui met en valeur une action propre, plus personnifiée, de l'Esprit, selon une formulation reprise d'une prière adressée directement au Fils, elle-même héritée de l'invocation eschatologique *maran atha*²⁶. La grande épiclese des *Actes de Thomas*, 49-50 s'adresse encore directement au Fils et à l'Esprit (avec «Viens...»). Mais, les autres témoins, les anaphores d'Addaï et Mari, de Théodore de Mopsueste et de Nestorius, accentuent un peu plus la place du Père («Que vienne le/ton Esprit [Saint] et qu'il repose sur cette oblation...»)²⁷. Quant à l'A-

25. Voir notamment G. WINKLER, «Further Observations in Connection with Early Forms of the Epiklesis» repris dans *Studies in Early Christian Liturgy and Its Context*, Aldershot, 1997, ch. IV et R. F. TAFT, «From Logos to Spirit: The Early History of the Epiclesis», dans *Gratias agamus. Studien... Fischer*, éd. A. HEINS et H. RENNINGS, Zurich, etc., 1992, p. 489-502.

26. Voir S. P. BROCK, «The Epiklesis in the Antiochene Baptismal Ordines», dans *Symposium Syriacum 1972*, Rome, 1974 (*Orientalia Christiana Analecta* 197), p. 183-218 et *Holy Spirit in the Syrian Baptismal Tradition*, Fordham, 1979 (*Syrian Church Series* 9), ch. 5 et 6; pour l'épiclese eucharistique, outre les articles cités dans la note précédente, voir B. D. SPINKS, «The Epiclesis in East Syrian Anaphoras», repris dans *Prayers from the East*, Washington, 1993, p. 89-96.

27. Selon une formulation proche de la prière des *Actes de Thomas*, 27 et de la variante pneumatique de Lc 11, 2: «Que vienne ton Esprit Saint sur nous...», voir J. MAGNE, «La réception de la variante "Que vienne ton Esprit saint sur nous et qu'il nous purifie" (Lc 11, 2) et l'origine des épicleses, du baptême et du "Notre Père"», *Ephemerides Liturgicae* 102 (1988), p. 81-106 et J. DELOBEL, «The Lord's Prayer in the Textual Tradition» dans *The New Testament in Early Christianity*, éd. J.-M. SÉVRIN, Louvain, 1989, p. 293-309.

naphore de saint Basile, elle aura emprunté son épiclese à cette tradition: «Et nous te supplions, ô notre Dieu, [...], afin que vienne (*elthein*) ton Esprit-Saint sur nous et sur ces dons...» (version égyptienne de saint Basile).

En Syrie occidentale, sauf donc dans Basile, l'épiclese s'adresse au Père en lui demandant *d'envoyer* son Esprit. On se rapproche ainsi du type théocentrique qu'affectionnent Alexandrie et l'Occident. C'est le schéma que suivent la prétendue «Tradition apostolique» («Et nous te supplions afin que tu envoies ton Esprit Saint dans l'oblation de ta sainte Église...»); les *Constitutions apostoliques*, VIII («Envoie ton Esprit Saint...»); ou l'Anaphore des Douze Apôtres/saint Jean Chrysostome («Nous te prions [...] d'envoyer ton Esprit sur les oblations...»); saint Jacques («et envoie sur nous et sur ces oblations...»). À l'évidence, plus on s'éloigne des rives orientales de l'Euphrate, plus l'euchologie se montre désireuse de préserver les privilèges du Père Dieu unique et véritable, et met l'accent sur la médiation, à la différence de la chrétienté syriaque plus christocentrique à l'origine, qui préfère un «viens» ou des formules édulcorées du type «qu'advienne» (Sérapion) et «que vienne» (Basile)²⁸.

Quoi qu'il en soit, peut-être au cours du III^e siècle, une épiclese de caractère pentecostal et ecclésial s'est imposée en Gaule et en Italie du Nord pour venir compléter la demande de bénédiction du sacrifice. Pacien de Barcelone (*De baptismo*, 6, 4), au IV^e siècle, utilise ce vocabulaire pour décrire la chrismation par laquelle le Saint Esprit est «répandu» (*superfunditur*). Dans une perspective théocentrique, l'épiclese eucharistique choisit une formulation analogue (*infunde domine*), issue de ce qui devait constituer la prière baptismale sur les eaux traditionnelle dans ces contrées.

L'épiclese pneumatique *infunde* complète ainsi harmonieusement l'anaphore occidentale primitive. Elle répond à la commémoration de la *missio* du Christ, qui constitue le développement narratif pascal sur lequel repose la prière d'action de grâce de type gallican. En effet, celle-ci offre habituellement au Père une eucharistie pour l'envoi de son Fils, selon une formule kérygmaticque parallèle à Ga 4, 4-5 — ce qui accentue la symétrie, puisque cette mission du Fils obtient la filiation divine pour les hommes par le don de l'Esprit (Ga 4, 6)²⁹.

En outre, à l'arrière plan de ce vocabulaire, on devine une référence au discours de Pierre dans Ac 2, 17 (reprenant lui-même la typologie de Joël 3, 1 [LXX]): *In nouissimis diebus dicit dominus, effundam de spiritu meo super omnem carnem* (X, d'après la *Passio Perpetuae*, 1, 4). Autrement dit, l'épiclese fait place à la relecture ecclésiologique de la proximi-

28. On trouvera les textes auxquels il est fait ici allusion commodément réunis dans A. HÄNGGI et I. PAHL, *Prex Eucharistica I. Textus e variis liturgiis antiquioribus selecti*³, Fribourg/CH, 1998 (Spicilegium Friburgense 12).

29. SMYTH, *La Liturgie oubliée*. Cf. note 1.

té de la Parousie, caractéristique de Luc. De cette façon, l'«Esprit répandu» trahit les mêmes accents eschatologiques que l'«Avènement de l'Esprit» de l'Euchologe de Sérapion, de l'Anaphore de saint Marc et de la seconde partie de l'épiclese de l'Anaphore grecque de saint Jacques (avec sa «parousie de l'Esprit»), ou encore de l'épiclese africaine évoquée par Fulgence de Ruspe, *Contra Fabianum*, 28, 17 (*cum tempore sacrificii commemorationem mortis eius facimus, caritatem nobis tribui per aduentum sancti spiritus postulamus*). De cette manière, on rejoint malgré tout l'épiclese archaïque syriaque qui dérive elle-même, rappelons-le, du *maran atha*.

Les rédacteurs, attachés à l'idée que l'Esprit répandu est celui du Père (comme l'indique le «ton Esprit Saint» de *Sangallensis 908; Monacensis*, 150; MG 271, 154, 431 et 527; Mil p. 40*, LMS 854, 1111 et 1403...), n'ont pas poussé le souci de fidélité au discours de Pierre jusqu'à attribuer le mérite de cette infusion au Fils (Ac 2, 33). Cependant, le fait que l'épiclese de type gallican affirme explicitement que l'eucharistie — toute l'eucharistie — est une invocation du Nom, en priant *ut fiat nobis eucharistia legitima in tuo filii que tui nomine et spiritus sancti* (voir notamment MG 57 et 154/LMS 854, ainsi que *Sangallensis 908*, Mo 65, le Fragment Bickell, 3³⁰ et LMS 607), suggère que ces épicleses invoquent de la sorte, en conformité avec la typologie de Jl 3, 1, la puissance du Nom mentionnée dans Jl 3, 5 (Ac 2, 21), suivant la théologie, héritée du judaïsme, du Nom divin; une thématique qui a fortement marqué l'euchologie chrétienne primitive, comme l'illustre par exemple l'eucharistie de la *Didachè*, 10, 2: «Nous te rendons grâce, Père saint, pour ton saint Nom»³¹. On devine ici que l'épiclese en appelle, au bénéfice de l'eucharistie, à la promesse faite dans Mt 18, 19 à ceux qui s'assemblent au Nom du Christ; lui qui, selon une théologie énoncée depuis Ph 2, 9, a reçu du Père son nom emplis de la force divine.

* * *

L'épiclese latine non-romaine propre aux sacramentaires gallicans, caractérisée par sa demande d'une «infusion de l'Esprit», nous renvoie à un vocabulaire archaïque, certainement prénicéen, avant tout préoccupé de célébrer la *dispensatio* de l'économie salutaire. Bien qu'il soit possible d'opérer des rapprochements avec l'euchologie orientale ancienne, l'épiclese pneumatique latine de type gallican, avec sa typologie reprise de

30. *Cambridge Gonville + Caius College Lib. 820 K*, éd. MOHLBERG, *Missale Gallicanum Vetus*, p. 95-96.

31. Voir à ce propos, par exemple, H. V. STIETENCRON, éd., *Der Name Gottes*, Düsseldorf, 1975; D. C. JUDSON, *the Name and the Way of the Lord. Joel 2.32, Isaiah 40.3 and First Century Christology*, Sheffield, 1996; A. RÜCK-SCHRÖDER, *Der Name Gottes und der Name Jesu. Eine neutestamentliche Studie*, Neukirchen, 1999, (Wiss. Monogr. z. AT und NT 80).

Ac 2, 17/Jl 3, 1, semble unique en son genre. De ce fait, l'eucharistie latine non-romaine, en invoquant la bénédiction divine sur le sacrifice offert en l'honneur du nom divin, accueille des dimensions tant eschatologiques qu'ecclésiales, de manière particulièrement bien équilibrée. En Occident, nous trouvons des traces de telles formules dès le IV^e siècle, avec Ambroise, dans un contexte eucharistique, comme avec Pacien, dans un contexte baptismal. L'histoire de l'épiclese pneumatique syrienne incline à croire que Pacien, de même que les épicleses baptismales du *Missale Gallicanum Vetus*, sont les témoins du *Sitz im Leben* original de la prière pour l'infusion de l'Esprit du Père, avant que cette formule ne glisse en conclusion de l'anaphore, où elle est venue enrichir d'une dimension pneumatique une antique prière sur le sacrifice de type *commendatio oblationis*.

